



# PRÉFET DE LA SEINE- MARITIME

Liberté  
Égalité  
Fraternité

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Rouen, le 6 juillet 2022

### ORQUE EN SEINE-MARITIME : RÉSULTATS DES ANALYSES ET DE LA NÉCROPSIE

Sous la coordination du préfet de la Seine-Maritime, une opération de nécropsie<sup>1</sup> a été réalisée le mardi 31 mai par une équipe de plusieurs vétérinaires (Observatoire Pelagis, Université de Liège et Laboceca-Ploufragan), appuyée par les équipes de l'Office français de la biodiversité (OFB), de la direction départementale des territoires et de la mer (DDTM), ainsi que les vétérinaires du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS). De nombreux prélèvements et échantillons ont été réalisés à cette occasion. Ils ont été envoyés dans plusieurs laboratoires de diagnostic qui ont procédé à des analyses : recherche d'agents infectieux par PCR, histologie, bactériologie, etc.

Le préfet de la Seine-Maritime, à la suite d'une réunion tenue avec les acteurs de l'Observatoire PELAGIS, de l'OFB ainsi que du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), qui a récupéré la carcasse de l'animal pour en préparer le squelette et l'entrée dans ses collections, tient à partager les premiers enseignements des analyses et examens conduits. Il ressort notamment des études conduites jusqu'à ce jour :

- l'orque était une femelle immature de 4,26 mètres et de 1100 kg, qui présentait une mauvaise condition physique ;
- son estomac était vide à l'exception de quelques griffes et vibrisses de phoque retrouvées, confirmant qu'elle ne s'était pas alimentée récemment ;
- les analyses histologiques (menées sur les différents organes) ont démontré l'absence de lésions microscopiques significatives et d'inflammation ou d'infection systémique (c'est à dire d'affection globale, qui pourrait expliquer en soi la cause de la mort du cétacé) ;
- les examens et analyses menés n'ont pas confirmé le diagnostic initialement envisagé de mucormycose<sup>2</sup>. Ils ont mis en avant la présence de *Saprolegnia* sp. sur la peau de l'animal (il s'agit d'un champignon commun présent en eau douce, qui ne peut être à l'origine du décès de l'animal) ;

---

1 La nécropsie est un examen post-mortem réalisé sur un animal, le terme autopsie étant réservé à l'opération réalisée sur un être humain.  
2 Agent zoonotique potentiel, il s'agit d'une mycose rare, potentiellement transmissible à l'homme.

- lors du nettoyage final des chairs du squelette par les équipes scientifiques du MNHN qui en ont été chargées, ces dernières ont identifié dans les tissus, à la base du crâne de l'animal, la présence d'une munition. Compte tenu des éléments matériels disponibles, il n'est pas possible de dater le moment où la balle a pénétré le corps de l'animal. Aucune certitude ne peut être tirée à ce stade de cette découverte, compte tenu du fait qu'aucune lésion sur les os environnants n'a été identifiée, mais également du fait que lors de l'examen post-mortem, cette région corporelle ne présentait pas de signes de traumatisme. Il peut par conséquent s'agir d'une blessure subie par l'animal quelques semaines, voire plusieurs mois auparavant. La découverte de cette munition a été portée à la connaissance du procureur de la République de Rouen, qui déterminera les suites qu'il souhaite y donner.

À ce stade, les premiers résultats de la nécropsie et des analyses amènent à **privilégier l'hypothèse selon laquelle l'animal est mort d'inanition (état de faiblesse causé par le fait que l'animal ait cessé de s'alimenter)**, sans que l'origine ne puisse en être connue avec certitude. Une des hypothèses envisagées, parfois observée chez les mammifères marins, est celle de l'isolement de l'animal, qui habituellement évolue et chasse en groupe.

Si la cause exacte du décès n'est pas connue, les éléments recueillis indiquent que sa mort n'est pas directement liée à son passage dans la Seine.

Plusieurs résultats d'analyses sont par ailleurs toujours en attente, qui prendront pour certaines encore plusieurs mois: radiographies dentaires, analyse des bulles tympaniques<sup>3</sup>, analyse histologique des dents, analyse du contenu alimentaire<sup>4</sup>, recherche de polluants, analyse des gonades, etc. Ces analyses permettront d'obtenir des données de biologie, écologie et sur les contaminants (comme cela est conduit sur la grande majorité des mammifères marins échoués), afin d'améliorer nos connaissances sur ces populations animales et sur leur état de santé.

Ils feront alors l'objet d'une nouvelle communication.

Dans cette attente et une fois la préparation du squelette achevée, le spécimen sera enregistré dans les catalogues et bases de données du MNHN et il rejoindra la réserve des mammifères marins. Ce squelette constitue un enrichissement significatif pour les collections patrimoniales du Muséum, où il sera à la disposition de la recherche scientifique. Le Muséum national d'Histoire naturelle possède en effet une trentaine de spécimens d'orque (crânes, squelettes plus ou moins complets, éléments squelettiques isolés, moulages), dont un squelette complet monté et présenté dans la galerie d'anatomie comparée. Mais il s'agit majoritairement de spécimens entrés en collections à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, pour lesquels les données biologiques sont peu nombreuses. Avec ce nouveau spécimen, les équipes du MNHN disposeront de nombreuses informations biologiques complémentaires.

---

3 Analyse susceptible d'établir si l'animal a subi un traumatisme lié à une pollution sonore.

4 Les études menées sur la digestion pourraient permettre de dater approximativement le dernier repas de l'animal.